



arts plastiques
sélection

Éloge de la sidération

ABOUTISSEMENT D'UN LONG TRAVAIL DE MATURATION DE PLUS D'UN AN, LA NOUVELLE EXPOSITION D'OLIVIER PESTIAUX RÉCONCILIE CONCEPT ET MATIÈRE, Oeil ET ESPRIT.



© COURTESY OLIVIER PESTIAUX

PEINTURE

La nature aime à se voiler

OLIVIER PESTIAUX, PEINTURE FRAÎCHE, 10 RUE DU TABELLION, À 1050 BRUXELLES.
JUSQU'AU 28/11.



Située au sous-sol de la librairie Peinture Fraîche, et donc à ce titre encore accessible malgré la fermeture des musées et des galeries, *La nature aime à se voiler* clôt un cycle. C'est que cet endroit culte, imaginé à l'attention des amateurs de beaux-livres par Philippe Demoulin, entame une mue. Ce changement de peau met un terme aux humbles monstrosités et autres accrochages de poche. Dommage, l'émotion était souvent au rendez-vous. Artiste arrivé à la création sur le tard -il avait déjà une quarantaine d'années-, Olivier Pestiaux (51 ans) savoure l'honneur qu'il

sées multiplient les allers-retours entre notre être-là et ce qui l'a rendu possible. On passe d'une nappe dominicale brodée portant la phrase d'Henri Michaux "*Le Microséisme d'une demi-seconde ratée dans un après-midi difficile*", un textile entaché d'anecdotes familiales, à une représentation d'Eta Carinae, système stellaire situé à 7 500 années-lumière renvoyant à la poussière d'étoiles que nous sommes. Il y a aussi ce très beau diptyque, *Le Voyage d'Orphée*, deux toiles imposantes qui réussissent un étonnant oxymore: peindre le ciel avec des couleurs terre. En quittant les lieux, on ne peut s'empêcher de s'arrêter longuement sur Médusé, visage emprunté au Caravage faisant écho à ce qui se déroule dans l'intériorité d'un regardeur en qui s'est opéré, pour un temps, la réconciliation entre l'idée et la matière. À son tour de faire preuve de gratitude. ●

MICHEL VERLINDEN